

Avec Glwadys Lefeuvre, les enfants aussi ont droit au stand-up

Le rire n'est pas qu'une affaire de grands. Les petits sont aussi doués d'ironie. Alors, pourquoi sont-ils privés de stand-up ? Un « seule en scène » fait exception à la règle : « Les bêtises de Violette », une pépite d'humour avec une sorte de Blanche Gardin passée à la moulinette du jeune public.

🔒 Article réservé aux abonnés



Violette, la petite fille qui élève les bêtises au rang d'art. - Ger Spendel



Journaliste au pôle Culture

Par **[Catherine Makereel \(/3773/dpi-auteurs/catherine-makereel\)](/3773/dpi-auteurs/catherine-makereel)**

Publié le 7/10/2024 à 18:33 | Temps de lecture: 5 min ⌚

On fait des livres pour les enfants. Du théâtre pour les enfants. Des concerts pour les enfants. Même des expositions d'art contemporain pour les enfants. Mais du stand-up pour les enfants ? Rien. Niks. Nada. Pourquoi n'y a-t-il pas d'humoristes pour les petits ? Se marrer n'est pourtant pas qu'une affaire de grands ! Ce serait même plutôt le contraire : plus on vieillit, plus on devient sérieux, voire grincheux. Certes, l'humour est une nuance qui s'acquiert mais l'enfance, par nature espiègle, est sans doute le plus fertile terreau pour apprendre l'ironie.

Maximilien Delmelle et Gwladys Lefeuvre l'ont bien compris, eux qui ont créé *Les bêtises de Violette*, un seul en scène qui fait rugir de rire les enfants dès six ans. Sorte de Blanche Gardin mais pour un public à couettes et culottes courtes, Gwladys Lefeuvre emprunte certains codes du stand-up – l'adresse directe au public, une tendance à malmener quelques victimes (consentantes) dans les premiers rangs, un personnage volontiers délirant et une enfilade d'anecdotes hilarantes – pour les transposer dans un univers théâtral fait de surprises scénographiques et tours de passe-passe. Avec le talent comique d'une Jacqueline Maillan qui serait passée à la moulinette de l'Ecole des Fans, la comédienne se met dans la peau d'une petite fille retranchée dans un grenier pour une raison que l'on ne comprendra qu'à la fin de la pièce. Comme elle s'ennuie ferme, elle se met à nous raconter la fête de départ pour son papy, parti en voyage sur la Lune, les histoires d'horreur qu'il lui racontait le soir, et surtout ses recettes farfelues aux cornichons.

Zizis d'extraterrestres

Avec la participation de quelques enfants, réquisitionnés pour écrire sous sa dictée (gare aux mous du stylo et aux nouilles de l'orthographe), elle entreprend d'écrire une lettre à son grand-père, exilé sur la Lune donc, pour l'informer de son futur déménagement avec son amoureux Dino. Avec elle, on prépare aussi des plats de zizis d'extraterrestres (soit des cornichons en rondelles avec un soupçon de jus de chaussette et de bave de star). On tangué dans des tempêtes et on participe comme moussaillon sur le navire

d'un capitaine qui ne maîtrise pas tout à fait le vocabulaire de la navigation (« Lavez l'ancre ! Ecoutez les écouteilles ! »). On tente de sauver un poulpe en lui faisant un « message cardiaque » avant de lui improviser des funérailles en mode latino. Mais surtout, on partage ses interrogations existentielles : où on va quand on est mort ? Comment on gère deux amoureux ? C'est quoi le contrôle fiscal ? Puisqu'on voit la Lune, est-ce qu'elle est plus près que l'Espagne ?

”
Dans le théâtre jeune public, il n'y a pas assez d'humour qui ose bousculer les enfants. On est souvent dans un aspect pédagogique, ce qui m'énerve parce que ce n'est pas que ça l'enfance. Il faut arrêter de prendre les enfants pour des imbéciles

Maximilien Delmelle, Coauteur

Ce personnage de Violette, qui détourne avec malice les travers des enfants (leur impatience, leur manière de finauder avec la vérité, etc.), Gwladys Lefeuvre le porte en elle depuis longtemps. Imaginé quand elle était encore étudiante au Conservatoire de Bruxelles, il s'inspire des enfants qui l'entourent, ses neveux et nièces, mais pas que. « J'observe beaucoup les enfants et puis, comme un clown, j'absorbe leurs expressions, leur façon de bouger », nous confie-t-elle avant la reprise de ce spectacle mémorable à la Montagne Magique, à Bruxelles. Ensuite, c'est un jeu sur le fil qui se construit sur le plateau : « Le rapport avec les enfants est très important. Même si on est dans l'humour noir, je suis toujours dans le jeu. Les enfants jouent avec moi. Je les bouscule parfois un peu mais je ne force jamais. Le but n'est pas d'être méchante ou dans la moquerie. Je suis toujours dans un

rapport de bienveillance. » Jusqu'à être parfois rattrapée à son propre jeu : « Un jour, je suis tombée sur une petite fille, qui était elle-même une petite Violette, et qui a fini par prendre encore plus de place que moi. »

Bousculer les enfants

Avec son co-auteur, Maximilien Delmelle, la jeune femme avait envie de faire confiance aux plus jeunes pour comprendre ce genre de parodie, jouant aussi sur la cruauté dont sont capables les enfants. « Dans le théâtre jeune public, il n'y a pas assez d'humour qui ose bousculer les enfants, regrette l'artiste. On est souvent dans un aspect pédagogique, ce qui m'énerve parce que ce n'est pas que ça l'enfance. Il faut arrêter de prendre les enfants pour des imbéciles. Ce sont des personnes sérieuses mais qui sont aussi capables de beaucoup d'humour, même plus que nous, les adultes. »

Déjà occupée, avec son compère, à développer un autre spectacle comique pour enfants, *In English please* (dès 8 ans), une immersion détonante dans un cours d'anglais, Gwladys Lefeuvre se concentre pour le moment sur la profuse tournée des *Bêtises de Violette*, véritable prouesse comico-philosophique : parler de la disparition d'un grand-père tout en capitalisant sur la capacité des enfants à faire jeu de tout bois.

Les 18/10 et 25/1 à la Montagne Magique, Bruxelles. Les 27 et 28/12 à la Balsamine, Bruxelles (Noël au Théâtre). Le 19/1 à la Roseraie, Bruxelles. Le 23/3 au Théâtre Jardin Passion, Namur.

Le Théâtre des 4 Mains : 40 ans de marionnettes sur le bout des doigts